



Quotidien National ☎ : 01 53 56 87 00  
T.M. : 92 503 L.M. : 500 000

vendredi 18 mars 2005

France  
Soir

# Le photographe Patrick Chauvel publie Sky, un roman vérité

■ Trente-cinq ans après, le photoreporter de guerre revient sur "son" Vietnam aux côtés de Sky l'Apache...

# Le secret de l'Indien

**A**vec sa gueule cassée, ses yeux qui brillent toujours et ses cigarettes à la chaîne, Patrick Chauvel a l'air de ce qu'il est : un baroudeur qui en a beaucoup vu. En d'autres temps, il aurait pu être un soudard, un pilleur, un explorateur ou un guerrier. Mais il choisit l'appareil photo comme arme et le papier comme support. On croyait tout savoir de lui : parti au Vietnam faire ses premiers pas à 18 ans, photographe ayant couvert Israël, le Liban, l'Irak, la Tchétchénie... Il a failli être fusillé, a été blessé, a partagé le quotidien de tous les soldats plus ou moins perdus de la terre. Un « rapporteur de guerre », comme il le dit et l'écrit dans son précédent livre. Un des derniers encore debout, depuis plus de trente-cinq ans, du Vietnam jusqu'à l'Irak.

Mais derrière cette gueule de dur, il y a une histoire qui lui vient de

sa guerre du Vietnam. Une rencontre ahurissante comme seule la guerre peut en générer. Au détour d'un combat, le photographe embarqué avec l'armée américaine croise un groupe d'hommes en noir, des LURRPs. Ces petits commandos sont l'élite, ils agissent derrière les lignes des Viêt-cong, ce sont les pires tueurs, les meilleurs. A la tête de ce groupe marche un géant aux yeux bleus : Sky Eyes. A moitié Apache, à moitié Ecossais, il choisit Patrick Chauvel pour raconter son histoire...

Tour à tour, chacun visitera l'univers de l'autre. De Saïgon jusqu'à Paris en passant par Amsterdam et la jungle, c'est une folle destructrice qui emmène Sky au bout de la route. A 18 ans, Patrick accom-

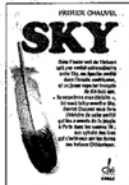
pagne, fasciné, ce guerrier qui tue pour une cause dont il se moque.

Écrits sous forme légèrement romancée, pour ne froisser personne, ce livre est un extraordinaire voyage au bout de soi. Les questions fusent. Jusqu'où peut aller l'amitié? Pourquoi la guerre attire les hommes comme la lampe les papillons? L'univers du photographe est fait de mots en couleur, de scènes plus sur-réalistes les unes que les autres. Sky était en Chauvel depuis plus de trente ans, il l'a enfin exhumé : pour se débarrasser d'un fantôme? Non. Pour retrouver cette réalité si niée, cette rencontre extraordinaire et monstrueuse. L'Indien, homme de chair et de sang tout au long de ces pages, revit et frappe le lecteur en bon tireur d'élite.

Patrick Chauvel a parfois un sourire sur sa face délavée. Cela passe vite, comme un éclair fugace et pourtant si brillant. Sur ce visage de « condottiere » on lit encore la trace des batailles et Sky fut l'une d'entre elles, la première, peut-être la plus longue : elle dure encore.

Matthieu Frachon

\* Sky, de Patrick Chauvel, OH! éditions, 296 p., 19,90 €.



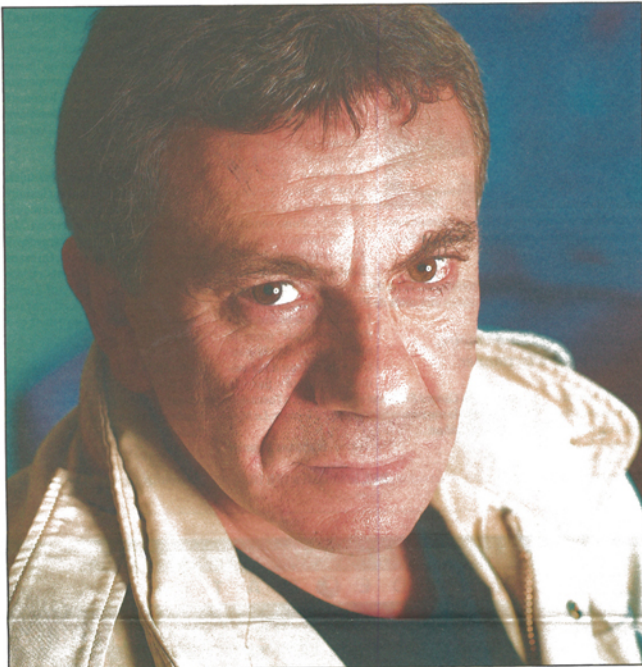
Rendez-vous à L'Hôtel

# Patrick Chauvel

Il ne devrait plus être là. Couvert de cicatrices, meurtri par l'histoire, illuminé par la folie du monde contemporain. Ses yeux portent les traces des visages disparus qu'il a filmés ou photographiés. Sa plume couche le sang des innocents. Sentinelle et témoin, traqueur et rapporteur, inconscient et responsable, le correspondant de guerre sort de son embuscade.

Chaque semaine, **Le nouvel Economiste** révèle un tempérament à « L'Hôtel », rue des Beaux-Arts. Paris VI. Portrait d'un aventurier de l'amour devenu un baroudeur de la guerre.  
Par Gaël Tchakaloff

Même pas peur. Il sait qu'il a la Baraka. Il n'a jamais eu l'intention de mourir. Des balles, il en a reçu. Les éclats de mortier, il les porte encore. Parce qu'il est l'un des derniers correspondants de guerre indépendants ayant couvert les conflits majeurs de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, il doit raconter. Le Vietnam, le Cambodge, le Liban, le Salvador, l'Afghanistan, la Tchétchénie, Israël, la Palestine... « Mon métier n'est pas un métier. C'est une façon de vivre », lance-t-il, narquois. Longtemps considéré comme « le photographe le plus fou de la planète », Patrick Chauvel a décidé de diversifier ses outils de communication. Si la photographie reste son épine dorsale, c'est désormais à la réalisation et à l'écriture que s'attelle également ce reporter de la misère humaine. En dépit des douleurs de la guerre, son cœur est resté pur. Sa plaie n'est pas liée aux conflits. C'est celle du désamour. Elle remonte à l'enfance. Mais sa violence demeure rentrée. « Hargneux, innocent, il est petit mais il sait cogner », affirme son ami et nouveau complice professionnel, Jean-Marc Barr.



M. BERTHOUD / Le nouvel Economiste

## Un cœur en hiver

Dans la guerre, il trouve l'amour. Celui qui lui a manqué. L'absence d'une mère, partie reconstruire une vie ailleurs. Ses voyages du père, grand reporter au Figaro : « Quand des milliers de gens essaient de vous tuer, c'est que vous êtes vraiment important. C'est une preuve d'amour ». Étrange conception d'un homme qui n'a pas encore pensé les fêlures du passé. Les enfants sont placés dans des familles d'accueil. Son frère meurt de la tuberculose. Sa sœur reste un long moment en sanatorium. Son grand-père, diplomate, héberge Patrick dès l'âge de 3 ans. New York, Genève, Londres. Puis une pension militaire, choisie par son père, à Jouy-en-Josas. Une éducation à la dure. Et des changements de lycée à n'en plus finir. Pendant les heures de cours, Patrick dessine. Le cancre abandonne ses études. Sa mère, il l'a retrouvée à l'adolescence. Trop émotive pour que Patrick s'attache. Il aime les apparences rustres. Les tempéraments tenus. Avec son père, c'est une autre histoire. Car Jean-François Chauvel vit l'existence que son fils rêve d'avoir. « Adolescent, le journaliste que j'aimais le plus se trouvait être mon père. C'était un sacré mec ». Il le fascinait par ses feuilletons de presse écrite. Parce qu'il ne joue pas le sentiment, son père devient son ami. Autour de l'icône, une bande de voyous, de grands journalistes et d'aventuriers vont sceller le destin de Patrick : Gilles Caron, Pierre Schoendoerffer, Joseph Kessel, Jean Lacouture... L'histoire qu'il a entendue à l'école n'a pas d'intérêt à côté de celle

## La mémoire dans la guerre

qui est racontée chez son père. Alors, il décide de partir. En répondant à une annonce dans un journal israélien à quelques semaines de la guerre des six jours, il découvre son métier. Gilles Caron lui laisse un Leica M3 que Patrick n'aura pas l'occasion de lui rendre. Parti remplacer des civils dans les kibboutz, il fait le mur pour rejoindre les premières lignes lorsque la guerre éclate. Les photos sont ratées. Peu in-

aux appareils photos. « J'ai appris l'inquietude depuis que j'ai des enfants. A leur naissance, j'ai failli avoir des infarctus. Cela fait beaucoup plus peur qu'un conflit. » Peu à peu, il devient pointu dans son métier : Photographe de guerre. Formé au laboratoire de France Soir, il abandonne rapidement le show-business pour les tranchées. Travaillant pour *Newsweek*, *Stern*, *Paris Match*, Sipa-Press, Sygma... Il

calme. On est détendu ». Bien mieux, son humanité ressort. Il est là pour capter les histoires et les émotions. Elle est là, sa famille. Dans le monde entier. A sa façon, il donne un peu d'amour à ceux qui ont besoin que l'on parle d'eux. Et il en reçoit en retour. Cela devient une drogue. Plus un conflit sans lui. Plus un témoignage auquel il ne participe. « Pour le Tchétchène, ce qui compte est que l'on parle de lui. S'il n'y a

thographe. Il peut encore écrire 40 pages sans verbe. Mais la femme qu'il aime corrige. Elle travaille dans une maison d'édition. Il a retrouvé la confiance. Alors il a raconté son métier dans *Rapporteur de guerre* (\*), puis son histoire d'amitié dans *Sky* (\*\*): « L'écriture est un véritable challenge. Je ne pensais pas prendre un pied pareil sans enlever mon pantalon ». Aujourd'hui, le baroudeur brutal s'est affiné. Il prépare un troisième ouvrage sur une tribu perdue d'Asie, un court-métrage sur un photographe palestinien, interprété par Jean-Marc Barr. Désormais, Patrick manie aussi bien la caméra que l'écrit ou la photo. Peu importe le support. « Aujourd'hui, l'information est tellement omniprésente que si l'on ne sait pas ce qui se passe, c'est que l'on refuse de le savoir ». Parallèlement, il continue sa carrière de comédien dissident, entamée aux côtés de son oncle, Pierre Schoendoerffer, dans *L'Honneur d'un capitaine*. Au mois d'août prochain, il interprétera un journaliste dans le prochain long-métrage de Christophe de Ponfilly, auteur du livre *Massoud l'Afghan*. Bien qu'il parte de moins en moins, la guerre le poursuit toujours. Elle est partout, autour de lui. « On trimbale toujours la guerre avec soi. Les sons et les odeurs la rappellent. Les barbeques renvoient aux cadavres brûlés. A Paris, un homme entre dans un bar, on a l'impression qu'il va se faire tuer. A la campagne, près des buissons, on pense toujours à une embuscade... ». La Guerre ici, son grand projet de 30 photos géantes et d'un livre imaginant la guerre dans des lieux parisiens symboliques, incarne parfaitement l'essence de Patrick Chauvel. Les Champs-Élysées au petit matin, envahis par un combat tchétchène... Ses clichés, anciens et récents, se superposent bientôt pour incarner la méfiance. Méfiance des conflits à venir. Méfiance des apparences. Méfiance de la violence gratuite. Au fond, la mort est la seule chose dont il ne se soit jamais méfié. « Entre la mort et lui, il y a un papier de cigarette », rappelle le cinéaste Pierre Schoendoerffer. ■

« Quand des milliers de gens essaient de vous tuer, c'est que vous êtes vraiment important. C'est une preuve d'amour. »

porte. Patrick a compris son chemin. Contrairement à ce qu'il avait prévu, il ne sera ni dessinateur, ni pilote de chasse, ni coureur automobile.

**Les mille et une guerres**  
Près de 300 jours par an à l'étranger. Bercé par les tirs en rafales, les départs précipités et... les constructions amoureuses successives. Quatre mariages, quatre divorces, quatre enfants avec trois femmes différentes. L'histoire se répète. Il élèvera seul deux de ses enfants. Épousant sa baby-sitter pour combler les absences. Dans son sac de voyage, les biberons se mêlent

trouve ce qu'il est parti chercher. De l'aventure, résolument. Un brin d'héroïsme, indiscutablement. Mais aussi le terrain vierge, la fuite, la nouvelle identité, l'absence de repères, lui, qui est devenu celui du photo-journaliste. Son histoire, il peut l'oublier le temps d'un voyage. Celle des autres demeure plus essentielle : « La durée de vie d'un combattant en temps de conflit est d'un quart d'heure. Tout ce qu'il dit est important. » De la même manière, sa violence s'apaise au contact de celle des autres : « Sur un conflit, la colère que l'on a est tellement dépassée par la violence ambiante que ça

pas de témoin d'un crime, il n'y a pas de crime ». Il veut être partout. « Pour moi, la Tchétchénie, l'Irak, Israël, la Palestine, ce 1967 : la guerre des six jours, 1973 : la panique au Vietnam, 1979 : la Révolution iranienne. »  
« Ses lieux  
La Bretagne, le Vietnam, L'Amérique latine, les bars parisiens. »  
« Son idéal  
Être libre. »  
« Son signe zodiacal  
Bélier, 7 avril 1949. »

**La revanche d'un complexé**  
Deux livres pour une réconciliation. Celle de l'écriture. Le père en étendard, la vengeance du cancre. Il fait toujours des cascades de fautes d'or-

## Signes

- Fan de Yasser Arafat, Menachem Begin, Henry de Monfreid, Hugo Pratt, l'archevêque Oscar Arnulfo Romero, Robert Surcouf.
- Ses dates  
Les naissances de ses quatre enfants, âgés de 5 à 24 ans : Adrien, Romain, Antoine et Angélique.  
1967 : la guerre des six jours.  
1973 : La panique au Vietnam.  
1979 : la Révolution iranienne.
- Ses lieux  
La Bretagne, le Vietnam, L'Amérique latine, les bars parisiens.
- Son idéal  
Être libre.
- Son signe zodiacal  
Bélier, 7 avril 1949.

(\*), (\*\*), (\*\*) H. Editions, Juin 2003 et Mars 2005.

Hébdomadaire  
T.M. : 15 305  
vendredi 24 juin 2005

CS  
L.M. : N.C.

Le nouvel  
Economiste



**PATRICK CHAUVEL.** Ce grand reporter chevronné publie *Sky*, percutant récit romancé fondé sur son expérience pendant la guerre du Viêt Nam.

## Le frenchie en kaki

Chez les Chauvel, le flambeau se transmet de génération en génération. Fils du Breton Jean-François Chauvel, fameux grand reporter au service étranger du *Figaro* et ami de Pierre Schoendoerffer depuis leur rencontre dans le rif marocain, Patrick Chauvel fut surtout élevé par son grand-père Jean, ambassadeur de France, négociateur des accords de Genève et proche de Kessel et de Brassat. Comme Patrick Modiano, le jeune Chauvel fréquenta les bancs du Montcel, internat rigide de Jouy-en-Josas où, de dix à treize ans, il dut s'adapter à la marche au pas, au lever du drapeau, au parcours du combattant et aux châtiments corporels.

Muni d'un Leica M3 prêt par Gilles Caron, grand reporter disparu en 1971 au Cambodge, l'adolescent qui rêvait d'amitié et d'aventures plonge tôt dans le grand bassin, partant à dix-sept ans (avec cinq cents francs et cinq pellicules noir et blanc en poche) couvrir la guerre des Six-Jours dont il reviendra avec peu de clichés valables. Le meilleur, qui le montre en polo Lacoste et en galante compagnie, a été pris par un soldat israélien! Stagiaire au service photo du *France-Soir* de Pierre Lazareff aux abords de Mai 1968, Chauvel hésite entre l'action et le journalisme en un temps où il fraye avec les « Katangais », ce qui lui vaut de connaître le dépôt, gagnant un peu d'argent en qualité de barman au Trois Maillets ou au Greenwich Village, l'ancien Whisky à Gogo.

Licencié économique, le virus chevillé au corps, ambitionnant de devenir un « grand » photographe, Patrick Chauvel débarque ensuite au Viêt Nam avec ses appareils Leica et Nikon à la fin-1967, « *J'étais venu dans ce pays pour mettre le feu à ma vie, et il essaye de me noyer sous sa poutain de mousson. Je ne brûle pas dans cette guerre, je m'y dissous comme un cachet d'Alka-Seltzer* », se souvient-il aujourd'hui dans *Sky*. Logé à l'hôtel Continental de Saïgon, « *Sin City* », une ville

où l'on perd facilement l'équilibre, le moustachu d'alors vend ses photos à Associated Press. A l'époque, Chauvel sait déjà qu'il a mission de servir de « *témoin parmi les hommes* », pour reprendre le beau mot de Kessel. Encore faut-il sauver sa peau.

**Un métier de fou.** Dans la jungle, le « *frenchie* » habillé en kaki patrouille aux côtés des soldats américains, suivant les pas de Sky Eyes, un Apache au sang mêlé né d'un père écossais et d'une mère chiricahua, véritable colosse armé d'un arc à poulie. Membre des commandos de reconnaissance en profondeur, les « *burps* », celui-ci allait devenir un ami dont il mit trente-cinq ans à raconter l'histoire en brouillant les pistes.

Dans *Sky*, trépidant récit romancé rédigé à la première personne, cet homme de terrain décrit un pays où tout le monde est en embuscade, la tourmente à dix mille kilomètres de Paris, la brume de condensation qui monte du sol, la pluie d'obus de mortier et de grenades Chicom qui s'abat sur les soldats, les sangsues, la mort, le quotidien d'une guerre où il faut « *deviner, devancer, prévoir* »...

Depuis 1969, sa carte de presse porte le numéro 26847. Des combats, des soulèvements, des émeutes, Chauvel en a vu et couvert un paquet, affrété par *Paris-Match*, *Newsweek*, *Time*, faisant escale en Angola, au Mozambique (avec Dominique de Roux et Maurice Ronet), à Haïti (où *Time* l'avait envoyé rendre compte du drame des *boat people*), en Erythrée, en Tchétchénie pendant « *la guerre muette* ». La mort ne passait jamais bien loin. Au Cambodge, il manqua perdre une jambe. Au Liban, en 1978, Chauvel se retrouve couché par terre, le canon d'une kalachnikov appuyé contre la tempe. Dans son portefeuille, la carte de visite d'un ami israélien et une photo le représentant (le crâne rasé, en tenue de camouflage, sur le tournage du *Crabe-Tambour* de Schoendoerffer) en compagnie

de Jacques Perrin lui valent d'être condamné à mort par des Syriens peu cinéphilés.

« *Devant le peloton d'exécution, j'ai peur d'avoir peur* », analysait-il dans son premier livre, *Rapporteur de guerre* (Oli éditions, 2003, repris en *J'ai lu*), rédigé en six mois et vendu à 25 000 exemplaires en grand format. La peine tomba à dix-huit ans de prison, avant que l'attaché militaire de l'ambassade ne le tire du pétrin. Envoyé au Panama lors de l'intervention américaine en 1989, ce baroudeur reçut deux balles dans le ventre et resta quatre heures sur le trottoir à attendre les secours, comme il le rappelle également dans *Rapporteur de guerre*.

**Muni d'un Leica M3 prêt par Gilles Caron, grand reporter disparu en 1971 au Cambodge, l'adolescent rêvait d'amitié et d'aventures.**

Mis à la porte de chez Sygma en 1996, au moment où il recevait le *World Press* pour une série réalisée à Groznie, Chauvel a délaissé la photo pour le documentaire. Il en a signé un bon nombre, dont *Kamikaze '47*, l'histoire de Wafa Idriss, sur cette femme palestinienne qui commit un attentat-suicide en se faisant sauter en plein Jérusalem, ou plus récemment un film sur les artistes en Irak qu'il a du mal à vendre à une chaîne de télévision malgré une sélection au Fipa.

De sa voix rauque, Chauvel, qui sait que le journalisme est un métier de feu, ne cache pas qu'il fut un médiocre paparazzi, qu'il livra le *Herald Tribune* dans les postes, les gares et les aéroports à une période de vaches maigres, ou qu'il s'amusait à jouer les seconds rôles dans quelques films dont *Selon Mathieu* de Xavier Beauvois. Ses livres, cet indépendant les écrit à la main, sans se relier, remerciant son amie Juliette de bien vouloir taper ses manuscrits en corrigeant les fautes d'orthographe!

ALEXANDRE FILLON

*Sky*, Patrick Chauvel et *Dr. Médicos Long*, 26000€, 320 pages, 19,90 euros, ISBN: 2-915056-16-1, sortie: 7 mars.



0 890500 891198

Hebdomadaire  
T.M. : 1 010 000☎ : 01 41 34 60 00  
L.M. : 4 000 000

jeudi 31 mars 2005

MATCH

# Il y a encore des héros

MEDECINS, REPORTERS, SOLDATS...  
ILS ONT VU COULER LE SANG. AUJOURD'HUI, POUR L'ETANCHER,  
ILS FONT COULER L'ENCRE.



**PATRICK  
CHAUVEL :  
AU NOM DE  
L'AMITIÉ**

**B**lessés plusieurs fois sur les champs de bataille qu'il couvre depuis trois décennies, Patrick Chauvel n'avait jamais montré ses cicatrices. Les vraies, celles qui font le plus mal parce qu'elles ne guérissent jamais. Je veux parler des blessures de l'âme. Après un « Rapporteur de

guerre », son premier livre souvenir, le journaliste nous raconte, dans « Sky », une promesse qu'il avait faite en 1968, non pas au Quartier latin mais dans la jungle du Vietnam. C'est le premier reportage de Chauvel. Il a 18 ans et cherche davantage l'aventure qu'à se faire un nom dans le métier. En s'intégrant dans une unité de L.r.p., il sera servi. Ces commandos de reconnaissance en profondeur sont de véritables bêtes de guerre entraînées pour tuer. Ils sont déposés près de la frontière cambodgienne pour perpétrer des coups de main contre

Charlie, nom de code radio pour Viêt-cong. Leur chef a 20 ans, mesure 2 mètres de haut. On le surnomme Sky Eyes. C'est un Apache, né d'un père écossais et d'une mère indienne. Entre le reporter et le soldat naît une amitié extraordinaire. De témoin, il devient acteur du reportage qu'il est en train de réaliser. Une erreur de jeunesse qu'il confesse aujourd'hui dans un récit écrit à la première personne, estampillé roman. A chaque chapitre, on cherche à deviner « le vrai du faux ». Les deux hommes sont devenus des frères de sang. Et,



Patrick Chauvel et Sky Eyes, sur le sentier de la guerre, au Vietnam.

lorsque l'Indien déserte cette boucherie, c'est chez son copain, à Paris, qu'il se réfugie. L'homme pur découvre les femmes, l'alcool et les mauvaises fréquentations qui entraînent au meurtre. Comme jadis ses frères révoltés cantonnés dans des réserves, le guerrier apache ne supportera pas d'être en-

fermé dans une cage. C'est son ami français qui ramènera sa dépouille aux Etats-Unis. « Tu raconteras mon histoire », lui avait fait promettre Sky Eyes. Chauvel l'a fait. Avec une écriture à couper le souffle, acérée comme un poignard.

P. F. :

« Sky », de Patrick Chauvel, Gallimard, 310 pages, 19,90 euros